

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS



SOMMAIRE

LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.
 LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.
 LA GOUTTE D'EAU, par EMILE SOUVESTRE.



Nous nous retrouverons à ce même endroit. — Page 339, col. 2.

LES DRAMES DE LONDRES

PREMIÈRE PARTIE.

LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

PROLOGUE.

IV

LES DEUX ARBRES.

Par une délicieuse soirée, entre huit et neuf heures, environ une semaine après les événements racontés dans les précédents chapitres,

deux jeunes gens sortirent de la charmante habitation de M. Markham, qui n'avait d'autre défaut que d'être située dans un quartier très-isolé, et tous deux gravirent lentement une petite montagne qui la dominait.

Il y avait bien quatre années de différence entre les deux jeunes gens, le plus âgé pouvant avoir dix-neuf ans et le plus jeune quinze, mais, à leur ressemblance, on devinait qu'ils étaient frères.

Ils marchaient à peu de distance l'un de l'autre et n'échangèrent pas un mot en montant le chemin un peu roide qui devait les conduire au haut de la colline.

L'aîné marchait le premier; de temps en temps ses poings se fermaient, ses sourcils se contractaient et d'autres indices muets annonçaient chez lui une colère concentrée.

Son frère le suivait les yeux baissés et sa contenance dénotait une profonde angoisse.

Ils arrivèrent de cette manière au sommet de

la colline; là ils s'assirent sur un banc placé entre deux jeunes arbres.

Longtemps ils gardèrent le silence, mais à la fin le plus jeune s'écria tout en larmes :

— Pourquoi, cher Eugène, avons-nous choisi cet endroit pour nous dire adieu pour toujours peut-être?

— Nous ne pouvions en choisir un plus convenable, Richard, répondit l'aîné. Il y a quatre ans que nous avons planté nous-mêmes ces deux arbres, et, depuis, nous les avons toujours appelés des mêmes noms que nous. Quand nous nous séparions pour retourner à nos études respectives, c'est ici que nous venions nous communiquer nos bonnes résolutions, décider à quelle époque nous devions nous écrire et nous réjouir d'avance des vacances futures. Quand nous revenions de nos collèges, nous nous hâtions de monter ici, en nous tenant par la main, pour voir les progrès qu'avaient faits nos arbres... et quelle joie! quelle fierté pour celui dont l'ar-